

BALICE HERTLING

GALERIE

Puppies Puppies (Jade Kuriki Olivo)
Anxiety, Depression & Triggers
June 6th through July 20th, 2019

Dear Jade

To speak directly to you feels like the thing to do here. You and I, we have never met. But on the off chance that I'm guessing right, I want to say that what I wrote a few years ago, isn't simply describing the art that you make, it feels true about you too: (...) Puppies Puppies is triggered by a push-and-pull dynamic between that which is intimately close and that which is far away, removed even. I went on to say that throughout the narrative that you have laid out, you are hyper-present, as much as you disappear behind a convoluted structure of signs and pathways—a maze, maybe.

For a while now, I've been suspiciously fascinated by that maze. From tragedy to desire, your biography continues to bleed into your work. In the middle of its, at times, pretty sentimental or even heavy-hearted outlook, I find myself asking who it is who is actually speaking and in what voice. It makes me wonder how much I'm watching the unfolding of an artistic identity or, indeed, the unraveling of a person's life. The two poles keep intertwining and feeding back.

The more, usually industrially mass produced, readymade materials serve for illustrations of a very private life that, up to this point, you've lived behind the public curtains of Puppies Puppies, the more I feel tempted to believe that what is actually important, isn't the source of those materials but what (or whom) they are addressing. So actually, it matters less whose voice it is that I am listening to and, instead, I'm curious where that voice is headed.

Any address, regardless what intention lies behind it, deals with anticipation and, as such, Puppies Puppies has been meditating a lot on trauma and the death. Relieve me of the bondage! I have to say, it feels good to be able to speak to you directly. When I think back though, I realize that your work never really dictated anything, it never came from a place of authority or attempted to claim one. In a way, even with a name like Puppies Puppies, you never insisted on your own authorship.

In Paris, you are exhibiting triggers that have been mechanically removed from guns in the US. Left without a device to be pulled, the triggers, as isolated objects, pose as a somewhat awkward and nasty metaphor for the castration of phallogocentric power. But it is never as easy as this. Come to think of it, the absent guns and the triggers are only quasi readymade, as they involve the action of something being removed.

More than that, the works embed a critique within themselves. A readymade can only ever trigger an association, it never really is that thing it refers to and, as such, the triggers represent the potential and limitation of the readymade itself. But perhaps such self-reflexivity of art, the moment when a work addresses or even reveals the structure of how it is set up or potentially functions, is its Achilles heel.

The materiality of the overlap between authorship and reference, between what is taken from the world and what is added to it, is, to chew again the gum of Duchamp's old idea, really thin. In the most convincing cases, the moment doesn't mark a dialectical result but instead an actual merging of the included margins.

Being like water, the margins, that are interspersed, are as much about the act of mirroring as it is about a machine of repression, the construction of mere fiction, the representation of the formation of the self and how brittle and precarious that process is—with the certainty that an entirely fresh identity can be born anew.

Puppies Puppies has always fiddled with the broken membrane between imagination and the experience of reality, something that isn't really perforated per se, but that is, perhaps, structured like a layer cake. Remember Donna Summer's McArthur Park: the talk of lost love, the creaminess of icing, melting in the rain.

The sweetness that goes down the drain.

Because things do change. Especially directions. Recently you shared a quote by Murakami that describes fate as a sandstorm. You can change directions, the quote says, but the sandstorm keeps chasing you. The sandstorm isn't blowing in from far away. It isn't something that isn't you. The storm is you.

Whenever I see your work, I like to think of that storm. The one that is you. With everything you're doing, how things have been leading up to this point, it feels like I've been looking at the eye of that storm.

And then, you wink.

- Tenzing Barshee

BALICE HERTLING

GALERIE

Puppies Puppies (Jade Kuriki Olivo)
Anxiety, Depression & Triggers
Du 6 Juin au 20 Juillet, 2019

Chère Jade,

Te parler directement me semble être la chose à faire ici. Toi et moi, nous ne nous sommes jamais rencontrés. Mais si je suis mon intuition, je dois te dire que ce que j'ai écrit il y a quelques années ne concernait pas seulement ton travail, cela te décrivait toi aussi : (...) Puppies Puppies est générée par une dynamique contradictoire entre ce qui est intimement proche et ce qui est lointain, parfois même inatteignable. J'ajoutais que le récit que tu avais construit te faisait toujours apparaître de manière hyper présente, alors même que tu y disparaissais derrière une structure alambiquée de signes et de chemins - comme dans un labyrinthe.

Depuis un moment maintenant, je nourris une fascination suspecte pour ce labyrinthe. De la tragédie au désir, ta biographie continue de déteindre sur ton travail. Par moment, au milieu de ces visions sentimentales ou graves, je me surprends à me demander qui est en train de parler, et avec quelle voix. Est-ce que j'observe ici le déploiement d'une identité artistique ou le décryptage de la vie d'une personne ? Les deux pôles restent imbriqués et s'alimentent réciproquement.

Plus des matériaux ready-mades (habituellement produits en masse, industriellement) servent à illustrer la vie hyper-privée que tu as vécue jusqu'ici derrière le masque public de Puppies Puppies, plus je suis tenté de croire que ce qui importe en réalité n'est pas l'origine de ces matériaux mais à quoi (ou à qui) ils s'adressent. Et finalement il m'importe moins de savoir à qui appartient cette voix que j'écoute que de découvrir vers où elle se dirige.

Tout discours, indépendamment de son intention, joue avec l'anticipation, et de ce point de vue, Puppies Puppies a beaucoup réfléchi sur le trauma et la mort. Libère-moi de l'asservissement ! Je dois l'avouer, c'est agréable de pouvoir te parler directement. Néanmoins, quand j'y repense, je réalise que ton travail n'a jamais rien dicté. Il n'a jamais été prononcé d'un point de vue autoritaire, ni n'a essayé d'en proclamer un. En un sens, même avec un nom comme Puppies Puppies, tu n'as jamais insisté sur ta propre identité d'auteure.

À Paris, tu exposes des gâchettes qui ont été retirées mécaniquement d'armes à feu aux États-Unis. Sans appareils pour être actionnées, ces gâchettes isolées constituent une forme de métaphore méchante et maladroite de la castration du pouvoir phallocentrique. Mais ce n'est jamais aussi simple. En y réfléchissant, les pistolets absents et les gâchettes ne sont que des quasi-readymades car ils impliquent l'action d'enlever quelque chose.

Plus que ça, tes travaux contiennent une critique en eux-mêmes. Un readymade peut seulement déclencher une association et ce n'est jamais vraiment à la chose elle-même qu'il se réfère. Dès lors, ces déclencheurs (les gâchettes) représentent le potentiel et la limite du ready-made lui-même. Mais peut-être qu'une telle autoréflexivité de l'art - ce moment où une œuvre discourt ou même révèle la structure de sa mise en place, de son fonctionnement - est son talon d'Achille.

La matérialité du chevauchement entre l'auteur et ses références, entre ce qui est pris dans le monde et ce qui lui est ajouté, est, pour mâcher une fois encore le vieux chewing-gum de Duchamp, vraiment mince. Dans les cas les plus concluants, le moment ne marque pas un résultat dialectique mais plutôt une fusion effective des marges incluses.

Comme l'eau, ces marges entrecoupées relèvent autant de l'acte de refléter que d'une machine de répression, de la construction d'une simple fiction, de la représentation de la formation du moi et du degré de fragilité et de précarité du procédé - avec la certitude qu'une identité neuve peut-être engendrée une fois encore.

Puppies Puppies a toujours bricolé à partir de la membrane percée entre l'imagination et l'expérience de la réalité, quelque chose qui n'est pas vraiment perforé en soi, mais qui est peut-être structuré comme un layer cake. Rappelle-toi McArthur Park de Donna Summer : une discussion sur l'amour perdu, l'onctuosité du glaçage qui fond sous la pluie.

La douceur sucrée qui s'écoule dans les égouts.

Parce que les choses changent. Surtout les directions. Récemment, tu as partagé une citation de Murakami qui compare le destin à une tempête de sable. Tu peux changer de direction, dit la citation, mais la tempête de sable continue de te poursuivre.

La tempête de sable ne vient pas de très loin. Ce n'est rien d'autre que toi. Cette tempête de sable, ce cyclone, c'est toi.

- Tenzing Barshee (traduit de l'anglais par Jules Goupy)